

« Fiers de vous accueillir »

BAYONNE Mardi soir, 25 migrants ont posé leur sac au centre d'accueil et d'orientation ouvert à l'Afpa

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Le bus arrive enfin à Bayonne. Il a roulé 12 heures depuis Paris. Une étape de plus, pour ces 25 jeunes hommes, accueillis depuis mardi soir dans les locaux de l'Afpa (1). Une plaisanterie, pour qui a traversé la mer et le désert pour sauver sa peau. Il fait déjà nuit. Des travailleurs sociaux d'Atherbea, des bénévoles, s'avancent vers leurs hôtes. Premières poignées de mains. Premiers mots dans un anglais de fortune, pour dire la bienvenue. Les migrants, 22 Soudanais, deux Éthiopiens et un Érythréen vont passer les prochaines semaines dans le centre d'accueil et d'orientation (CAO) ouvert avec leur venue.

Le 18 août, les forces de l'ordre évacuaient le camp de migrants agrégé porte de la Chapelle, à Paris. L'état, en Sisyphe d'une politique migratoire peu hospitalière (lire par ailleurs), ordonnait ainsi la 35^e opération de ce type en deux ans, dans la capitale. Les 25 de Bayonne ont connu les rues du 18^e arrondissement.

À l'autre bout du pays, ils pourront se poser un peu. Jusqu'au 31 décembre, réfléchir à leur avenir. La France leur soumet deux options : accepter l'aide au retour dans le pays d'origine ou formuler une demande d'asile. Sachant qu'ils ont pris tous les risques pour rallier l'Europe et fuir des conflits... L'Ofpra (2) étudiera leur requête et tranchera.

Nationalité basque...

Il est 22 heures. Les cuisiniers de l'Afpa ont préparé une collation. Dans le réfectoire, les nouveaux venus ont posé leurs sacs et duvets au pied de leur chaise. Ils écoutent le message sans chichi ni solennité du président d'Atherbea, Olivier Picot. Celui du directeur de l'Afpa Michel Varizo. Ali Abdul Razzak, un bénévole, traduit en arabe les paroles chaleureuses : « Vous êtes au Pays basque, c'est une terre d'accueil. Nous sommes heureux et fiers de vous accueillir. » Un homme se lève du groupe. Il paraît le plus âgé, porte-parole naturel : « Nous vous remercions pour votre accueil. Nous souhaitons être dignes de votre confiance. »

Quelques minutes plus tard, un garçon fait un signe discret au traducteur, lui parle à voix basse. Ali Abdul Razzak sourit : « Il me demande ce qu'est le Pays basque. » Un instant, le jeune a redouté quelque entour-



Les 25 jeunes migrants sont arrivés mardi soir, dans les locaux de l'Afpa, à Bayonne. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

loupe qui les aurait envoyés dans un autre pays. Vaste question... L'interprète répond par de consensuelles considérations géographico-administratives : le pays, les régions, départements... Puis ne résiste pas : « Peut-être qu'ils peuvent demander la nationalité basque. »

Autour des tables, des bénévoles viennent s'asseoir. Ils engagent en douceur la conversation. Le temps ne presse pas. Celui de la procédure viendra bien assez tôt. Les professionnels d'Atherbea accompagneront les migrants dans leur demande d'asile. Ils les aideront à coucher leur récit sur le papier. « C'est aussi pour ça qu'il est important d'avoir des interprètes. Pour respecter le plus précisément possible leur histoire », insiste Marc Petit-Breuilh, le chef de pôle missionné par l'association.

« Un endroit calme »

Pantouka Ibarboure est la directrice adjointe d'Atherbea. Elle travaille au contact des plus démunis, et voit de près la grande détresse. « Mais ces récits d'exil sont toujours particulièrement épuisants », confie-t-elle. Hier, après une nuit de sommeil, Abdulazim accepte de livrer le sien, tout en pudeur. C'est lui, l'homme qui la

veille prenait la parole au nom du groupe. Après le démantèlement du camp de la Chapelle, il a passé un gros mois à Cergy-Pontoise, « dans un gymnase ». En fait l'ancienne patinoire de la commune. « Au début, on était environ 250. Ça fait beaucoup de monde. Il y avait toujours du bruit, jamais de silence. » Quand on lui a demandé ses intentions, il juste souhaité « un endroit calme. »

Abdulazim est Soudanais. Une guerre civile pour le pouvoir déchire le pays et fait des milliers de morts. « Je suis parti pour sauver ma vie. C'est mon premier objectif. Les gens tuent, là-bas. C'était difficile de rester en Afrique, alors j'ai voulu venir en Europe. » Il est parti voilà deux mois. « C'est allé vite pour moi. Certains sont sur la route depuis deux années. »

Deux cimetières

Pour gagner la France, Abdulazim a traversé deux cimetières. Le désert libyen, « pendant deux semaines. » Et la Méditerranée à bord d'une de ces embarcations bondées, sûres comme une roulette russe. « Beaucoup perdent la vie en chemin », soupire-t-il. Cette route, « c'est très difficile. Un « big challenge ». L'exilé

choisit ses mots avec soin, pour suggérer plus que pour dire. Il les prononce doucement. « Je suis fatigué. Des choses m'ont choqué. Elles sont encore là. Dès fois, je ne me sens pas bien. »

Il n'a pas entraîné en Italie. « Je ne me suis pas senti le bienvenu... » Et en France ? Abdulazim a un peu peur d'une question piège. Après tout, il parle à un inconnu. « J'ai vu beaucoup de gens démunis, ici aussi. Au début, je me suis demandé si j'avais raison. Et puis j'ai rencontré des migrants qui ont obtenu des papiers. Des Français attentifs. Ça m'a donné de l'espoir. »

L'homme a 42 ans. Dans son pays, il enseignait la géographie et l'arabe à des lycéens. « J'ai dû quitter mon travail, ma famille, mon foyer. Tout. » Il porte l'espoir commun à tous les déracinés : « Ici, je voudrais commencer une nouvelle vie, dans un nouveau pays, avec de nouveaux gens, une nouvelle culture. » Et, un jour, retrouver les siens. En fait, Abdulazim veut « (se) sentir un être humain ».

(1) Association française pour la formation professionnelle des adultes.
(2) Office français de protection des réfugiés et apatrides.

EN CHIFFRES

100

C'est le nombre de bénévoles qui s'engagent pour accueillir les migrants de Bayonne. Pour les rejoindre, écrire à association@atherbea.fr. Les Interprètes en arabe sont les bienvenus.

42

C'était, en euros, par personne et par jour le coût total de l'accueil des migrants à Baigorri, en 2015. L'État ne livre pas les chiffres bayonnais, soumis à réserve en période d'élection. Mais c'est lui qui assume tous les coûts.

35 %

C'est le taux approximatif de demandes d'asiles acceptées par la France en 2016.